

## L'ENRACINEMENT DYNAMIQUE DE LA MYTHOLOGIE

Les temps sont-ils aussi incertains que le suggère Christian Gatard? Ce n'est pas certain. Mais ce qui est sûr, c'est que ces « Mythologies du futur » proposent une boussole des plus efficace pour se diriger dans le cycle qui s'amorce, celui de la post-modernité!

Sans se référer souvent à ce terme, mais cela est de peu d'importance, l'auteur montre que pour comprendre les temps que nous vivons il faut reconnaître l'importance de l'imaginaire caractérisant la vie sociale. C'est-à-dire qu'il faut avoir à l'esprit qu'il y a des « climats culturels » où s'ajustent les pratiques et les représentations, la statique et la dynamique, constituant par là la musique spécifique baignant l'activité et la vie de tout un chacun, inexplicables sans cela.

Le mot musique peut permettre de comprendre l'aspect lancinant qu'a parfois cet esprit du temps « imaginal ». On n'échappe pas à son emprise, et plus d'une fois on va se surprendre à la fredonner. Il faudrait en parler en termes d'épidémiologie tant la contamination y joue un grand rôle. Ainsi nombreuses sont les situations où de proche en proche l'excitation se répand. Il est non moins fréquent de voir l'émotivité et les sentiments submerger les blocages ou les barrières intellectuelles de tel ou tel individu par ailleurs parfaitement rationnel. Et ce dans tous les domaines : le religieux bien sûr, mais aussi le musical, le sportif, le politique. C'est ainsi que l'on peut comprendre et analyser

cet étonnant phénomène qu'est la mythologie s'enracinant fort loin. Christian Gatard rappelle, à cet égard, la position d'Hervé Fischer pour qui notre « représentation du monde demeurera toujours mythique », ce qui nécessite le recours à la « mythanalyse », mot qui fut proposé, ne l'oublions pas, par mon regretté maître et ami Gilbert Durand dont il est dit, ici, avec justesse qu'il est « une sorte de monstre sacré au Mythistan ». C'est vrai, il en a exploré tous les contours et nous a donné les instruments pour en apprécier l'éternelle jeunesse.

Ce « devenir mythique du monde » est utile pour comprendre que l'individu n'est pas, ou n'est plus maître de lui. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas acteur. Il l'est, certes, mais à la manière de celui qui récite un texte écrit par un autre. Il peut ajouter l'intonation, y mettre plus ou moins de chaleur, éventuellement introduire une repartie, il reste cependant prisonnier d'une forme qu'il ne peut, en aucun cas, changer à son gré. En ces temps où il est de bon ton de parler d'individualisme, où il semble difficile de mettre en question cette pensée convenue, il n'est pas inutile de rappeler ce que je me suis employé à faire il y a bientôt trois décennies (« Le temps des tribus ») que la mythologie est un discours de groupe. Discours, où la personne est, dès lors, entraînée par l'imaginaire frémissant de la communauté comme par une force qui lui est extérieure, indifférente à son être et à sa volonté individuelle. Alors que pourtant cette masse est constituée exclusivement de ces personnes mêmes.

Paradoxe que ceux que Christian Gatard nomme la « fraternité de tous ces visionnaires » ont su, avec lucidité, analyser, « mythanalyser ». Ainsi Paracelse et son « scalpel », ou encore Raymond Abellio et Jean Carteret sans oublier ce « fripon laïc » qu'était mon ami Abraham Moles ou ces jeunes pousses comme Thomas Jamet. Tous, sans forcément employer le terme, ont montré que la mythologie est l'expression d'un « égrégoire » collectif, c'est-à-dire une « personnalité différente de celle des individus qui le forment ».

Le cadre est bien dressé. La mythologie, c'est comme si je mettais entre parenthèses ce qui fait la qualité propre de mon individualité : pour un moment plus ou moins long, je deviens

étranger à moi-même. Il n'est que de voir les conformismes de pensée, l'aspect clanique des regroupements, les mimétismes de la mode pour apprécier la justesse de telles observations. En fait, l'on doit reconnaître qu'il est des époques où vont prédominer la contagion affectuelle, les phénomènes émotionnels, époques à dominante « imaginaire » que seule la mythanalyse peut analyser.

L'accent mis sur l'imaginaire et sur les contaminations qu'il impulse peut éclairer d'un jour nouveau la dialectique existant entre représentations individuelles et représentations collectives. Comme pour tous les aspects de la vie sociale, la modernité avait fondé son assise sur la conviction que celles-ci étaient le fruit d'un déterminisme rationnel, cheminement propre à l'individu, bien sûr, et qui était le fait de l'éducation et des diverses formes de socialisation, mais également cheminement global de l'humanité qui, partie de la situation primitive et barbare que l'on sait, en était arrivée à ce point de civilisation où tout était mesuré à l'aune de la raison.

Mais si un tel schéma, qui s'est élaboré à partir de la Renaissance et s'est conforté dans les deux siècles passés, a été pertinent jusqu'à nos jours, on peut dire que dans le balancement cyclique des histoires humaines il est en train de laisser la place à une autre configuration. Il me semble qu'à la distinction des représentations séparées est en train de succéder la fusion des émotions communes. C'est cela qui est le cœur battant de la mythologie!

Apollon *versus* Dionysos. Dans un tel schéma, la puissance, qui est celle de la sociabilité de base, qui est celle de la force instituante, a pu être, durant tout un cycle, canalisée par le pouvoir institué (social, économique, politique), mais elle n'en a pas moins exercé une pression souterraine qui explose à la première occasion. Un autre cycle, alors, recommence. Est-ce celui de ce que Christian Gatard nomme le « shaman dionysiaque » ?

En tout cas, cycle au cours duquel les « représentations » de tous ordres sont rien moins que rationnelles ou plus exactement intègrent toute une série de paramètres spirituels qui fonctionnent moins sur la conviction que sur la fascination et

la contamination. Ces représentations exercent une forme d'action « osmotique », forme d'autodiffusion qui n'emprunte plus les canaux traditionnellement définis par le rationalisme occidental. C'est à la lumière de ce renversement qu'il faut apprécier les divers fanatismes religieux, les mouvements de masse, l'effondrement des systèmes idéologiques les plus rigides, la chute des régimes politiques et des dictatures apparemment très solides, toutes choses qui résultent de la pression irrésistible de « nous » fusionnels dont le ciment est fait d'idées communes contaminant, de proche en proche, des foules de plus en plus importantes. Cette pression, d'abord souterraine puis explosive, des idées communes est une constante des histoires humaines, mais elle s'exprime brutalement dans les périodes de passage à une ère nouvelle, d'où l'intérêt sociologique d'analyser, de « mythanalyser », leur émergence, ne serait-ce que pour comprendre le fondement d'une culture en train de naître. C'est en étant conscient de cela que l'on pourra, pour reprendre une expression employée par l'auteur, « féconder le chaos ».

À l'instar de la Genèse qui parle de « l'esprit de Dieu flottant sur les eaux », tous les mythes de fondation font appel au nébuleux, au fluide, au mouvant. Avant de se solidifier en civilisation, la culture est donc affaire d'imaginaire. Peut-être est-ce cela la principale leçon de ces *Mythologies du futur*. D'un futur déjà présent !

Michel MAFFESOLI  
Professeur en Sorbonne

# **Au secours, le futur approche...**

*Pitch : Pas de panique !*



## **Pas de panique, il y a un Plan C**

Vous connaissez une bataille gagnée selon les plans envisagés ?

### **Plan A**

Partout les hommes repensent le monde et se penchent avec une sidération sincère sur la carte imprévisible du futur. Rien n'est plus instable. Le paysage des certitudes et des croyances est sans cesse redessiné par les cataclysmes, les crises et les sautes d'humeur. Les convictions personnelles sont des radeaux bricolés. Deux ou trois poutres de religion, les drapeaux déchirés de douzaines d'indignations et on s'embarque vers l'avenir au moment même où la tempête est annoncée. Les plus optimistes nous disent que l'embarcation est une nouvelle arche de Noé, les autres parlent d'un radeau de la Méduse. Pas le temps de tergiverser. Derrière nous, la forêt est en feu et les flammes approchent. Il faut prendre la mer. Et vite. La forêt en feu, pas besoin de faire un dessin... Réchauffements, incendies : le feu est le péril absolu. Le feu nucléaire : on ne pense plus trop qu'il va nous tomber du ciel (Hiroshima) mais plutôt qu'il surgisse des entrailles de la terre (Fukushima). On ne perd rien pour attendre. Le monde brûle. Voilà une image qui a l'avantage de

la simplicité. Il faut se jeter à l'eau. Même polluée, elle éteint le feu. On espère. Bon. Vous avez pris la mer. À votre radeau ou votre arche s'agrippent maintenant des réfugiés sortis des bois en flammes. Ils n'ont pas meilleure mine que vous. Vous n'aurez pas le cœur de les rejeter. Ni à la mer, ni au feu. De toute façon, vous n'en avez pas la force. Et puis, en groupe on trouve peut-être des solutions. Vers l'avenir il faut bien aller. Cette embarcation, c'est, pensez-vous, le seul îlot de stabilité dans la mer démontée de votre devenir. Dans le Plan A, entre l'incendie et les cyclones, on ne sait pas trop où on va. C'est la chorée de Sydenham, plus prosaïquement appelée danse de Saint-Guy – mouvements brusques, incohérents et incontrôlables. Feuille de route du Plan A: on ne sait pas où on va, ni comment, mais on y va ensemble.

## Plan B

L'humanité n'est peut-être pas très bien équipée pour aller au bout de son histoire, mais elle vient de quelque part et elle va quelque part. Les mythologies et la prospective sont au cœur du Plan B. Le mythique et le prospectif sont entreposés dans les soutes de notre imaginaire et assurent la survie de l'espèce. On se doute bien que le mythique est notre mémoire collective et que le prospectif est une anticipation plus ou moins créative de l'avenir dont on doit faire un usage immédiat. Encore que cela soit sujet à débats, comme on va le voir. L'un et l'autre promettent néanmoins d'envisager une amélioration des troubles décrits dans le Plan A. Feuille de route du Plan B: le radeau s'apparente maintenant à un vaisseau de haute mer et au long cours. Problème: les cales sont pleines mais les mythes (mémoire) sont enfermés dans des malles. Fermées à clé. Le vent (prospectif) gonfle les voiles du futur. C'est la promesse d'une navigation durable, même en cas de vents contraires. C'est bien joli, mais des îles à l'horizon? Vous en voyez, vous? Et les mythes? Vous savez vous en servir? Vous avez un manuel?



## Peut-être y a-t-il un Plan C

C'est l'expérience qu'on va tenter ici. La feuille de route du Plan C, c'est de connaître le monde et ses sortilèges. Pas tout du monde, ni tout de ses sortilèges. On se contentera de fragments et de passages. Ce sera déjà pas mal. Une vieille lubie, cette fascination pour les morceaux, les bribes, les allusions. Sans doute est-ce un goût pour une forme de légèreté et d'insouciance. Il faudrait un jour écrire tout un livre sur le sérieux du monde, sur l'épouvantable sérieux du monde qui regarde Caïn dans la tombe.

Il est toujours tentant d'être fidèle à soi-même. Et pour ne pas être trop tenté par le passé et ses jolies façons, ses nostalgies à la petite semaine, ses souvenirs embellis, ni par les vertiges du futur et ses perspectives en trompe-l'œil, façon matins qui chantent ou grand soir flamboyant, bref pour éviter les problèmes de congestion des méninges, il faut s'équiper. Or, que nous reste-t-il sinon nous-même? Y a-t-il un moyen d'aborder le mythique et le prospectif à travers soi sans que cela soit narcissisme, nombrilisme et vanité?

Imaginons un protocole pour le Plan C.

## Plan C

On a appris que le moi est haïssable...

*« En un mot, le moi a deux qualités :  
il est injuste en soi,  
en ce qu'il se fait le centre de tout ;  
il est incommode aux autres,  
en ce qu'il veut les asservir. »*

Pascal (xvii<sup>e</sup> siècle)

... mais si je est un autre...

« *J'assiste à l'éclosion de ma pensée :  
je la regarde, je l'écoute.* »

Rimbaud (xix<sup>e</sup> siècle)

... ça doit pouvoir s'arranger.

Si on mène l'enquête en se servant de soi comme équipement selon ce protocole – c'est-à-dire ni trop de pathos sentencieux ni de parti pris malhonnête –, on va peut-être construire une feuille de route acceptable...

« *Nous sommes des machines destinées  
à assurer la survie des gènes,  
des robots programmés de façon aveugle pour transporter  
et préserver les molécules égoïstes appelées gènes.* »

Richard Dawkins (xx<sup>e</sup> siècle)

## Les sources du Plan C

Un Plan C se construit avec des gens et des choses qui sont vraiment proches de vous, qui vous ont accompagné de longtemps. Mettons les choses au point en ce qui concerne Blaise et Arthur : je n'ai jamais vraiment donné dans le culte de Rimbaud, ni n'ai jamais non plus protesté contre tel de mes camarades qui ne jurait que par lui. Chacun son truc. J'aimais bien *Le Bateau ivre* et les histoires louches en Abyssinie, mais sa gloire connaissait un tel triomphe qu'il me semblait qu'il ne restait rien pour les autres : les auteurs, les rebelles, les voyageurs... Déjà j'avais des doutes avec les mythes panthéonisés.

Quant à Pascal, je le connais bien mal. Dans les soutes du Plan B, sur les malles que j'ai évoquées, il y a des inscriptions qui sont bien souvent ce que la mémoire populaire collective garde des archives des grands hommes : on raffole des citations. C'est une façon légère et superficielle de garder le contact, de rester sur les épaules de ces géants, d'être dans un rapport intuitif et

fluide avec l'histoire de l'espèce. Je ne pense pas qu'il faille s'en offusquer. Cette citation du célèbre mathématicien mystique fait partie de ces mantras magiques qui produisent du sens, comme un bon remontant quand on a eu un coup de froid. Et c'est sans doute une des seules que je connaisse de lui, tant il m'est par ailleurs assez étranger. Au fond, je cite ces deux-là par opportunisme. Parce qu'ils sont dans le paysage et qu'ils font partie du bagage culturel du Plan B. Parce qu'il n'est pas question de ne pas se servir des acquis, de ne pas puiser dans les cales. Mais il faut se préparer à élargir le filet. On va avoir besoin de tout pour faire réussir le Plan C : de la ruse, de l'opportunisme, des compromis avec le sérieux du monde.

Dawkins ? Ah oui, Dawkins<sup>1</sup>. Bonne pioche pour ne pas être dupe. Son athéisme revendiqué, son rationalisme à tout crin, sa tentative de mise en accusation de Benoît XVI pour crimes contre l'humanité font de lui un joyeux contrepoint aux pistes technospirituelles que l'enquête va aborder. Le monde qui vient s'est déjà laissé prendre au jeu des aspirations aux forces occultes. Et l'on verra que je n'y ai pas toujours été indifférent. Normal. L'esprit de curiosité, cher lecteur, l'esprit de curiosité...

\*

Il faut surfer sur la lave des textes, des livres, des pays, des cultures et des gens, surtout des gens. On a compris l'idée du Plan C ? Il relève d'une forme de système de navigation dont les points de repère sont : au sol, les gens (qu'on va rencontrer dans cette enquête) ; au ciel, le gigantesque amoncellement de toute la culture de l'humanité (la chasse est ouverte, mes souvenirs sont libres de droit, je peux engager conversation avec qui je

---

1. Biologiste et éthologiste britannique, vulgarisateur et théoricien de l'évolution, membre de la Royal Society, Richard Dawkins est un grand pourfendeur de mythes, joyeusement ou aigrement controversé. Son radicalisme athée aux convictions flamboyantes, sa théorie des *mèmes* – qui veut que ces derniers soient l'équivalent culturel des gènes –, sa capacité à se créer des ennemis farouches font de lui un mythe vivant.

veux); et en route, entre ciel et terre, l'auteur dans son enquête buissonnière.

Les premiers moments de l'enquête m'ont mis la puce à l'oreille. Le déluge d'informations (pour prendre un exemple parmi d'autres des dangers qui menacent) doit trouver son Noé. Ce ne sera pas un Noé universel, nouveau héros qui nous sauvera de cette calamité numérique, un Noé genre milliardaire un peu cinglé, propriétaire d'un archipel utopique décidé à accueillir tous les individus ayant un *é* dans leur prénom. Il y a peu de chance que ça marche comme ça. Nous serons plus probablement les Noé de nous-mêmes. Nous allons travailler chacun à faire monter dans notre arche les assortiments de *chimères* avec lesquels on se dit qu'on va pouvoir faire affaire. Ces chimères sont identifiables : ce sont des objets culturels de compagnie.

\*

## Exemples de chimères

Instruments de navigation dont il nous faudra parfois apprendre la manipulation : prothèses cervicales, machines qualifiées pour répondre à tout et incrustées dans le lobe de l'oreille (mais la technologie n'est pas vraiment le sujet de l'enquête, qui est de savoir ce qu'on va en faire).

Intelligences artificielles plus ou moins sympathiques : anges ou démons de compagnie qui vous susurrent leur idéologie à l'oreille comme dans les bandes dessinées...

Femmes et hommes de commerce souvent agréable, porteurs sains

de mythologies très anciennes...  
Ah, vivre avec Platon une torride histoire d'amour hétéro...!

Objets détournés de leur vocation d'origine (ce qui est souvent le cas dans l'histoire des objets) : Smartphone de méditation, jeux de société à l'état gazeux...

Paysages à l'image de l'être aimé pour un week-end amoureux : femme-plaine, homme-bosquet...

Produits de consommation destinés à devenir des héros de contes populaires – Dieu bénisse les adorateurs des yogourts à la tomate.

Ces chimères ne sont pas monstrueuses. La chimère des origines est née des dieux et non des hommes, lion par-devant, dragon par l'arrière, et chèvre par le milieu du corps. Elle crachait le feu et dévorait les humains. Mais c'est de l'histoire ancienne. Bellérophon chevauchant Pégase : son coursier ailé a fini par la tuer mais il n'a pas éradiqué le principe qui la meut, et c'est ça qui nous intéresse : les rêves, les fantasmes, les utopies impossibles. Ces utopies chimériques, il faut les nourrir car elles sont souvent affamées, pas toujours contentes et souvent exigeantes comme un animal un peu trop gâté. Pour les faire grimper dans votre arche personnelle, vous les nourrissez de conversations. Elles peuplent la *Mare Imaginalis*, « cette mer imaginaire sur laquelle vogue l'être humain et qui de siècle en siècle, et quels que soient les lieux et les époques, demeure le lien fondamental de nos consciences<sup>1</sup> ».

Les rencontrer, les apprivoiser, s'en occuper fait partie du Plan C. Il faut écouter ce que les gens disent et ne disent pas, leur trajectoire dans l'existence, leurs références, leurs souvenirs, le plus souvent reconstruits, revisités et plus souvent encore mythifiés – nous y voilà déjà –, c'est-à-dire puisés dans une histoire beaucoup plus large que celle de leur vie présente. Ils sont les façonniers du futur, bricoleurs de chimères. Pas n'importe qui, donc. Mais pas forcément des mythographes. Quelques-uns sont des professionnels de la mythologie, voire de la prospective. Certains cherchent un moyen de s'inventer un futur supportable à partir d'un passé passable et d'un présent délicat. D'autres cherchent une façon de reconnaître leur propre rythme mythique en se battant contre l'idée qu'on peut se débarrasser du passé. Ou encore pensent que vous avez peut-être à portée de main, de regard, de pensée un embryon de mythe, un mytheme, un greffon, un golem qui peut vous tenir compagnie longtemps

---

1. Conférence d'Adrien Salvat le 8 janvier 1927 au Collège de France. Adrien Salvat est un personnage inventé par Frédérick Tristan. Je ne peux pas tout à fait me dédouaner d'une certaine affection pour l'insondable et le facétieux de cet auteur.

et un jour devenir un vrai mythe collectif explicatif du monde : votre Plan C personnel.

Se construire un Plan C personnel n'est en aucun cas fuir en solitaire dans une chaloupe dérobée en espérant échapper au sort commun. Les mythologies du futur vont se construire à partir de mythologies personnelles et de mythologies collectives. Peut-être est-ce la faute d'Internet, ou de sa grâce... Chacun peut se construire une histoire unique en puisant dans un savoir universel à portée de tous. L'histoire personnelle de chacun est un chapitre du récit qui régit l'histoire de l'espèce humaine. Est-ce à dire qu'il n'y a rien de tout à fait unique et que tout appartient à tout le monde ? Pourquoi pas. Mais pour le vérifier et en rendre compte il m'a fallu parcourir le monde.

Le futur, ce sont des ondes de choc émises ici et là, hier et aujourd'hui, peut-être demain (si on pense que le futur influence le présent et je pense que, oui, le futur qu'on imagine influence le présent qu'on vit – c'est l'objet même de ce livre). Ces ondes nous rejaillissent dessus. On peut en ressentir les effets ou les deviner. La meilleure façon d'en parler, c'est de descendre sur l'aire de jeu et de plonger dans la mêlée. Mes notes de voyages sont pleines des histoires qu'on m'a racontées : des légendes qui se murmurent, des fantômes qui se divulguent. Une grosse masse d'imaginaires flotte sur nos têtes, nous surplombant avec bienveillance ou nous menaçant de biais. Ils indiquent des changements de temps sociétaux.

Le lecteur doit s'attendre à ce que les règles académiques ne soient guère respectées. La prospective est une discipline facétieuse et nous sommes les parents indignes du futur.

## Dépaysement sémantique

Pour commencer, un *dépaysement sémantique* s'impose : il va falloir placer le regard sur les mythologies sous une autre juridiction. Pourquoi retirer l'affaire aux tribunaux concernés a priori par la prospective et par les mythologies – à savoir les sociologues, historiens et futurologues patentés ? Y aurait-il une

suspicion légitime envers l'un ou l'autre? Le lecteur verra bien que non. Toutefois, c'est à une autorité différente que je me suis aussi adressé. Mon approche relève autant de la prospective expérimentale que de l'empirisme vagabond et picaresque. D'où cet avertissement: nul n'entre dans ce livre s'il n'est un peu saltimbanque, s'il n'est adepte (au moins de temps à autre) des sentiers hors piste, s'il n'accepte de sortir de son village pour avancer dans les mutations actuelles. On peut tâtonner. On peut atermoyer. On peut certainement contester. Mais le futur arrive et il faut l'accueillir. Pour ne pas se faire avoir, autant le surprendre.

## Naviguer dans des temps difficiles

Pourquoi la mythologie? Quelle mythologie? Et qu'avons-nous à y voir, nous autres cohortes du *xxi*<sup>e</sup> siècle, en quoi cela nous concerne-t-il? *What's in it for me? Where is the beef?* À quoi servent les mythes s'ils sont hors d'usage? Usés jusqu'au cliché? Si on n'a rien à y gagner? Cette interrogation perplexe a souvent accompagné mes investigations. Pour autant, quand j'annonçai à mes interlocuteurs que le sujet était les mythologies du futur, le regard changeait. Surprise et curiosité.

D'où l'idée qu'une lecture mythique de quelques fragments de soi et du monde et le décodage de rencontres furtives ici et là sur la planète peuvent convaincre qu'on fait partie de cette dernière et de son histoire. Cette enquête ne prétend pas être un *corpus mythorum* du *xxi*<sup>e</sup> siècle, ni une anticipation muséale qui épuiserait le sujet. Rien d'exhaustif. Rien de définitif. Peut-être quelque chose comme le manuel du petit mythographe de demain ou un vade-mecum du bon usage de l'environnement mythique de chacun. Quoi qu'il en soit, restons calmes. Frazer<sup>1</sup> disait des mythes qu'ils étaient des « instruments de navigation pour des temps difficiles ».

---

1. James Georges Frazer, *Le Rameau d'or* (1911-1915), Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1984.